

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

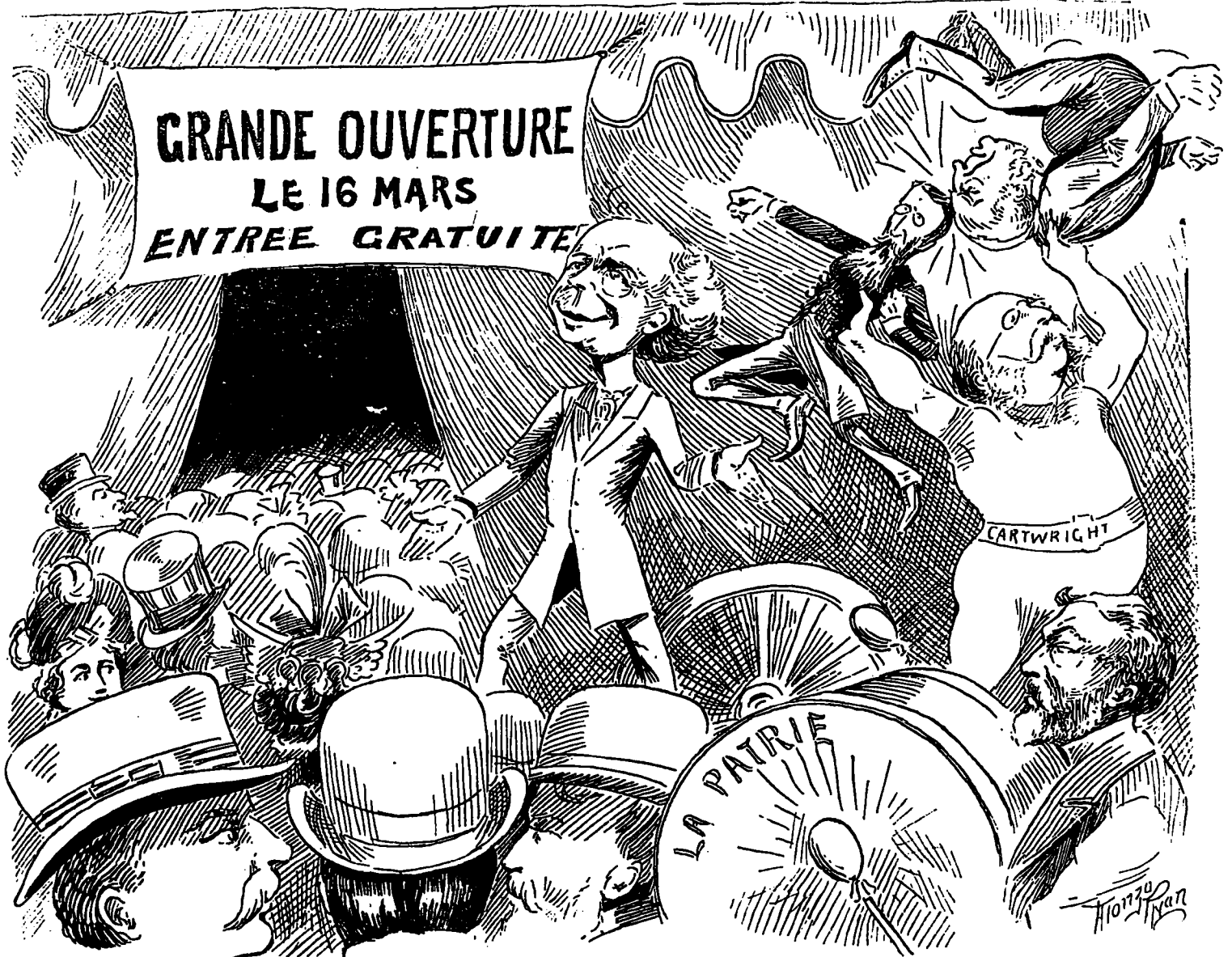
Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — Bern L'a v.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elisabeth



L'OUVERTURE DU CIRQUE

LAURIER.—Entrez, mesdames et messieurs, il y a de la place pour tout le monde et vous en aurez pour trois fois votre argent.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
le Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Epiceries.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XVII

LE COMBAT

Alc., la frégate française, vira de bord à son tour avec une légèreté et une grâce parfaites, et vint pour engager son beaupré dans les porte-haubane du mât d'artimon ; mais en passant devant son ennemie, elle la salua à bout portant de sa seconde bordée, qui prouvant en pleins bois, brisa la muraille du bâtiment et coucha sur le pont huit ou dix morts et une vingtaine de blessés.

Au même moment, on entendit le choc de deux bâtiments qui se heurtaient, et que les grappins attachaient l'un à l'autre de cette fatale étreinte que suit presque toujours l'annéantissement de l'un des deux.

Il y eut un moment de confusion horrible ; Français et Anglais étaient tellement mêlés et confondus, qu'on ne savait lesquels attaquaient, lesquels se défendaient. Trois fois les Français débordèrent sur la frégate anglaise comme un torrent qui se précipite, trois fois ils reculèrent comme une marée qui se retire. Enfin, à un quatrième effort, toute résistance parut cesser ; le capitaine avait disparu, blessé ou mort. Chacun se rendait à bord de la frégate anglaise ; le pavillon britannique protestait seul encore contre la défaite ; un matelot s'élança pour l'abaisser. En ce moment, le cri " *Au feu !* " retentit ; le capitaine anglais, une mèche à la main, avait été vu s'avancant vers la sainte-barbe.

Aussitôt Anglais et Français se précipitèrent pêle-mêle à bord de la frégate française pour fuir le vocan qui allait s'ouvrir sous leurs pieds et qui menaçait d'engloutir à la fois amis et ennemis. Des matelots, la hache à la main, s'élançèrent pour couper les chaînes des grappins et pour dégager le beaupré. Le capitaine emboucha son porte-voix et commanda la manœuvre à l'aide de laquelle il espérait s'éloigner de son ennemie, et la belle et intelligente frégate, comme si elle eût compris le danger qu'elle courait, fit un mouvement en arrière. Au même instant, un fracas pareil à celui de cent pièces de canon qui tonneraient à la fois se fit entendre ; le bâtiment anglais éclata comme une bombe, chassant au ciel les débris de ses

Ats, ses canons brisés et les membres dispersés de ses blessés de ses morts.

Puis un affreux silence succéda à cet effroyable bruit, un vaste foyer ardent demeura quelques secondes encore à la surface de la mer, s'enfonçant peu à peu et en faisant bouillonner l'eau qui l'étreignait, enfin il tourna trois fois sur lui-même et s'engloutit. Presque aussitôt une pluie d'agrès rompus, de membres sanglants, de débris enflammés retomba autour de la frégate française. Tout était fini, son ennemie avait cessé d'exister.

Il y eut un instant de trouble suprême pendant lequel personne ne fut sûr de sa propre existence, où les plus braves se regardèrent en frissonnant, et où l'on ne sut pas, tant la frégate française était proche de la frégate anglaise, si elle ne serait pas entraînée avec elle au fond de la mer ou lancée avec elle jusqu'au ciel.

Le capitaine reprit le premier son sang-froid ; il ordonna de conduire les prisonniers à fond de cale, de descendre les blessés dans l'entre-pont, et de jeter les morts à la mer.

Puis, ces trois ordres exécutés, il se tourna vers le vaisseau à trois ponts, qui, pendant la catastrophe que nous venons de raconter, avait gagné du chemin, et qui s'avancait chassant l'écume devant sa proue comme un cheval de course la poussière devant son poitrail.

Le capitaine fit réparer à l'instant même les avaries qui avaient atteint le corps du bâtiment, changea deux ou trois voiles déchirées par les boulets, remplaça les agrès coupés par des agrès neufs ; puis, comprenant que son salut dépendait de la rapidité de ses mouvements, il reprit chasse avec toute la vitesse dont son bâtiment était susceptible.

Mais, si rapidement qu'eussent été exécutées ces manœuvres, elles avaient pris un temps matériel que son antagoniste avait mis à profit, de sorte qu'au moment où la frégate s'inclinait sous le vent, reprenant sa course vers les Baléares, un point blanc apparut à l'avant du bâtiment de ligne, et pres que aussitôt, passant à travers la mâture, un boulet coupa deux ou trois cordages et troua la grande voile et a voile de foc.

—Mille tonnerres ! dit le capitaine ; les brigands ont du vingt-quatre !

Effectivement, deux pièces de ce calibre étaient placées à bord du vaisseau, l'une à l'avant, l'autre à l'arrière, de sorte que, lorsque le

capitaine de la frégate se croyait encore hors de la portée habituelle, il se trouvait, à son grand désappointement, sous le feu de son ennemie.

—Toutes les voiles dehors ! cria le capitaine, tout, jusqu'aux bonnettes de cacatois ! Qu'on ne laisse pas un chiffon de toile grand comme un mouchoir de poche dans les armoires ! Allez !

Et aussitôt, trois ou quatre petites voiles s'élançèrent et coururent se ranger près des voiles plus grandes qu'elles étaient destinées à accompagner, et l'on sentit à un accroissement de vitesse que, si chétif que fût ce secours, il n'était cependant pas tout à fait inutile.

En ce moment, un second coup de canon retentit, qui passa comme le premier dans la mâture, mais sans autre résultat que de trouer une ou deux voiles.

On marcha ainsi pendant l'espace de dix minutes, à peu près ; pendant ces dix minutes, le capitaine français ne cessa point de tenir sa lunette braquée sur le vaisseau ennemi. Puis, après ces dix minutes d'examen, faisant rentrer les différents tubes de sa lunette les uns dans les autres d'un violent coup de la paume de la main :

—Enfoncés, décidément, messieurs les Anglais ! cria-t-il ; nous filons un demi-nœud de plus que vous !

—Ainsi, demanda le prince, qui n'avait pas quitté le pont, ainsi, demain matin, nous serons hors de vue ?

—Oh ! mon Dieu, oui, répondit le capitaine, si nous allons toujours de ce train-là.

—Et si quelque boulet maudit nous ne brise pas une de nos trois jambes, dit en riant le prince.

Comme il disait ces paroles, le bruit d'un troisième coup de canon retentit, et presque aussitôt on entendit un craquement terrible ; un boulet venait de briser le mât auquel était appuyé le prince, audessous de la grande hune.

En même temps, le mât s'inclina comme un arbre que le vent déracine ; puis, toute chargée de ses voiles, de ses agrès, de ses cordages, sa partie supérieure s'abattit sur le pont, ensevelissant le prince dessous un amas de voiles, mais cela avec tant de bonheur, que le prince n'eut pas même une égratignure.

Un juron à faire fendre le ciel accompagna cet événement comme le roulement du tonnerre accompagna la foudre. C'était le capitaine qui envisageait d'un coup d'œil sa position. Or, cette position était tranchée : maintenant,

un combat était inévitable, et le résultat de ce combat avec un navire inférieure, des hommes déjà lassés d'une première lutte, et un équipage de moitié moins fort que l'équipage ennemi, ne présentait pas un instant la moindre chance favorable.

Le capitaine ne se prépara pas moins à cette lutte désespérée avec le courage calme et persévérant que chacun lui connaissait : le branle-bas de combat retentit de nouveau, et la moitié des matelots courut de-rechef aux armes, qu'on n'avait fait, au reste, que déposer provisoirement sur le pont, tandis que l'autre moitié, s'élançant dans la mâture, se mit à couper à grands coups de hache cordages et agrès ; puis on souleva le mât brisé, et agrès, mâts, voiles, cordages, tout fut jeté à la mer.

Ce fut alors seulement qu'on s'aperçut que le prince était sain et sauf. Le capitaine l'avait cru exterminé.

Cependant si court que fût le temps écoulé depuis la catastrophe, les progrès du vaisseau étaient déjà visibles : continuer la chasse était donc fuir inutilement ; or fuir est une lâcheté, quand la fuite l'offre pas une chance de salut. C'est ainsi du moins que pensait le capitaine. Aussi ordonna-t-il aussitôt qu'on dépouillât le bâtiment de toutes les voiles qui ne seraient pas absolument nécessaires à la manœuvre, et qu'on attendit le vaisseau.

Mais, comme il pensa que dans situation critique une allocution à ses matelots ferait bien, il monta sur l'escalier du gaillard derrière, et, s'adressant à son équipage :

—Mes amis, dit-il, nous sommes tous flambés depuis A jusqu'à Z. Il ne nous reste maintenant qu'à mourir le mieux que nous pourrons. Souvenez vous du *Vengeur*, et vive la République !

L'équipage répéta d'une seule voix le cri " *Vive la République !* " puis chacun courut à son poste aussi léger et aussi dispos que s'il venait d'être convoqué pour une distribution de grog.

Quand au capitaine, il se mit à siffler la *Marseillaise*.

Le vaisseau s'avancait toujours, et, à chaque pas qu'il faisait, ses messagers de mort devenaient de plus en plus fréquents et de plus en plus funestes ; enfin il se trouva à portée ordinaire, et, tournant son flanc armé d'une triple rangée de canons, il se couvrit d'un épais nuage de fumée du milieu duquel s'éleva une grêle de boulets qui vint s'abattre sur le pont de la frégate.

En pareille circonstance, mieux vaut courir au-devant du danger que de l'attendre. Le capitaine ordonna de manœuvrer sur le bâtiment anglais et de tenter l'abordage. Si quelque chose pouvait sauver la frégate; c'était un coup de vigueur qui fit disparaître la supériorité physique de l'ennemi auquel elle avait affaire, en mettant aux prises l'impétuosité française avec le courage anglican.

Mais le vaisseau anglais avait une trop bonne position pour la perdre ainsi. Avec ces canons de trente six, la frégate pouvait l'atteindre à peine, tandis que lui avec ses canons de quarante-huit, la foudroierait impunément. Or, comme dès qu'il vit la frégate mettre le cap sur lui, ce fut lui qui manœuvra pour la tenir toujours à la même distance, à partir de ce moment ce fut, par un étrange jeu, le plus fort qui sembla fuir, et le plus faible qui sembla pour-suivre.

La situation du bâtiment français était terrible: maintenu toujours à la même distance par la même manœuvre, chaque bordé de son ennemi l'atteignait en plein corps, tandis que les coups désespérés qu'il tirait se perdaient impuis-sants dans l'intervalle qui le séparait du but qu'il voulait atteindre; ce n'était plus une lutte, c'était simplement une agonie; il fallait mourir sans même se défendre ou amener.

Le capitaine était à l'endroit le plus découvert, se jetant pour ainsi dire au-devant de chaque bordée, et espérant qu'à chacune d'elles quelque boulet le couperait en deux; mais on eût dit qu'il était invulnérable; son bâtiment était rasé comme un ponton, le plancher était couvert de morts et de mourants, et lui n'avait pas une seule blessure.

Il y avait aussi le prince de..., qui était sain et sauf.

Le capitaine jeta les yeux autour de lui, il vit son équipage décimé par la mitraille, mourant sans se plaindre, quoiqu'il mourût sans vengeance; il sentit sa frégate frémissant et se plaignant sous ses pieds, comme si elle aussi eût été animée vivante: il comprit qu'il était responsable devant Dieu des jours qui lui étaient confiés, et devant la France du bâtiment dont elle l'avait fait roi. Il donna, en pleurant de rage, l'ordre d'amener le pavillon.

Aussitôt que la flamme aux trois couleurs eut disparu de la corne



GALANTERIE ANTEDILUVIENNE

MADAME MATHUSALEM.—Mon ami, c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance... je viens d'avoir 400 ans.

MATHUSALEM (aimable).—Je t'assure, ma chère... tu n'en parais pas plus de 300.

où elle flottait, le feu du bâtiment ennemi cessa; et, mettant le cap sur la frégate, il manœuvra pour venir droit à elle; de son côté, la frégate, le voyait s'avancer dans un morne silence: on eût dit qu'à son approche les mourants même retenaient leurs plaintes. Par un mouvement instinctif, les quelques artilleurs qui restaient près d'une douzaine de pièces encore en batterie virent à peine le bâtiment à portée, qu'ils approchèrent machinalement la meche des canons; mais, sur un signe du capitaine, toutes les lances furent jetées sur le pont, et chacun attendit, résigné, comprenant que toute défense serait une trahison.

Au bout d'un instant, les deux bâtiments se trouvèrent presque bord à bord, mais dans un état bien différent: pas un seul homme du vaisseau anglais ne manquait au rôle de l'équipage, pas un mât n'était atteint pas un cordage n'était brisé; le bâtiment français au contraire, tout mutilé de sa double lutte, avait perdu la moitié de

son monde, avait ses trois mâts brisés, et presque tous ses cordages flottaient au vent comme une che-lure éparée et désolée.

Lorsque le capitaine anglais fut à portée de la voix, il adressa un excellent français à son courageux adversaire, quelques-uns de ces mots de consolation avec lesquels les braves adoucissent entre eux la douleur de la mort ou la honte de la défaite. Mais le capitaine français se contenta de sourire en secouant la tête; après quoi il fit signe à son ennemi d'envoyer ses chaloupes afin que l'équipage prisonnier pût passer d'un bord à l'autre, toutes les embarcations de la frégate étant hors de service.

Le transport s'opéra aussitôt. Le bâtiment français avait tellement souffert, qu'il faisait eau de tout côté, et que, si l'on ne portait un prompt remède à ses avaries, il menaçait de couler bas.

(A suivre)

DROLERIES

Madame Beauvisage (qui vient de faire faire sa photographie). — Mais, monsieur, elle me vieillit outrageusement!

Le photographe. — Madame, c'est le grand avantage de nos photographies. Dans vingt ans d'ici elles seront encore ressemblantes.

Dans une petite ville des Etats-Unis on représenta un soir "Hamlet" au lieu des pièces habituelles d'auteurs de la région.

Ce fut un grand succès.

A la fin du spectacle le public, enthousiasmé, demanda l'auteur avec une telle insistance, qu'un des acteurs fut obligé de se costumer en Spakpeare et d'aller sur la scène recevoir les bravos enthousiastes de l'assistance.

Le juge. — Vous niez avoir volé les cerises de votre voisin, mais les témoins vous ont vu, le tribunal vous condamne à huit jours de prison. Vous purgerez votre condamnation immédiatement. Avez-vous quelque chose à ajouter?

L'accusé. — Monsieur le président, puisque vous ne voulez pas croire que je n'ai pas volé les cerises, je n'ai rien à dire, mais je demande au tribunal de m'accorder jusqu'à demain pour accomplir ma peine.

Le président. — Quel motif invoquez-vous?

L'accusé. — Ma femme me fait pour ce soir une si belle tarte aux cerises!

Un vieux commençant avait donné à son fils une belle éducation et l'avait pris comme associé. Le jeune homme était trop difficile, en bien des points, mais le père le laissait faire sans s'en dire. Un jour, M. Léon recut une commande d'un client:

—Je voudrais bien, s'écria le fils, que ce M. Durant apprit l'orthographe.

—Qu'y a-t-il donc? demanda le père, d'un air joyeux.

—Il y a qu'il écrit café avec un K!
—Vraiment? Je ne l'avais jamais remarqué.

—Parbleu! dit le fils, d'un ton impartial, tu ne remarques jamais rien de ce genre.

—Peut être bien que non, reprit doucement le père. Mais il y a une chose que j'ai remarquée, et que tu apprendra à remarquer avec le temps. C'est que ce M. Durant paie comptant.

LA SANTÉ ET LA FORCE
vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elisabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi
d'argent, d'ambres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 11 MARS 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs remises à l'administration du CANARD par mandat-poste ou par timbres de 1 et 2 cts seulement.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

L'OUVERTURE

Jeudi prochain, le 16 mars, doit avoir lieu à Ottawa la première représentation du grand cirque national. On nous annonce des choses extraordinaires.

Le propriétaire du cirque, Sir Wilfrid, s'est procuré des sujets d'une réputation universelle comme danseurs de corde, contortionnistes et acrobates.

Dans le département de la ménagerie M. Fisher exhibera une vache à cinq trayons. La question est de savoir s'ils donneront tous du lait.

L'homme squelette, M. Foster, présentera au public trois spécimens, dans un état de conservation parfaite, de l'homme préhistorique, connu des naturalistes et en ontologie sous le nom de *conservatus neobrunswickus*. On dit que l'espèce en est complètement disparue, et que les trois spécimens qui seront exhibés sont les seuls qui

existent. A l'heure où nous allons sous presse, ils sont plus rares que les momies de l'époque des Pharaons.

Une autre curiosité qui ne manquera pas d'attirer une foule considérable, c'est ce que les savants appellent le *Marcellus libralis*. L'espèce en est nombreuse et on en rencontre même à l'état libre dans toutes les parties du Canada, mais jusqu'à présent, on n'avait jamais réussi à l'acclimater dans le comté de Bagot, et MM Tarte et Bernier nous exhiberont le premier qui ait vu le jour dans ces parages.

Sous une cloche de verre on pourra voir un traité de réciprocité à l'état embryonnaire, et M. Fielding nous fera voir un gros surplus, sous forme d'un immense ballon gonflé d'emprunts.

Il y a beaucoup d'autres merveilles, mais il faut les voir à l'œuvre pour les apprécier.

LA CHARTRE DE MONTRÉAL

"Ton chien se meurt ! Ton chien est mort !"

Ces paroles, mes très chers lecteurs, sont tirées d'une oraison funèbre de Bossuet et de nos méditations sur la chartre de Montréal, telle qu'elle nous revient de la législature de Québec.

Les pauvres diables ne pourront pas aller sur le parc de la Montagne, mais ils auront la journée de corvée. Les grands magasins ne seront pas taxés, mais il n'y a que les riches propriétaires qui pourront être échevins. On continuera à fermer l'eau aux hôpitaux mais la ville paiera des médecins pour visiter les mauvaises maisons. Les gros banquiers et les riches actionnaires ne paieront rien, mais les ouvriers ne voteront pas. Le faubourg Québec aura quelques trottoirs en bois, mais le marché Bonsecours ne sera pas agrandi. Le quartier Est ne disparaîtra pas mais Beausoleil va s'en aller. C'est peut-être ce qui explique la tristesse de Préfontaine. Il y a vraiment de quoi.

OUTREMONT

Cette charmante petite municipalité continue à attirer sur elle l'attention générale. A la séance du Conseil tenue le 1er mars, le président du Comité d'hygiène a été autorisé à faire désinfecter la maison dans laquelle il y a eu une rafle de trois jours.

Le secrétaire-trésorier a été mis à la porte par la voix prépondérante du maire anglais.

Le conseiller Denis ayant mis en vente les châteaux qu'il possédait sur le flanc de la montagne, ses adversaires prétendent qu'il n'est plus qualifié, et ils cherchent un Anglais pour le remplacer.

Aimable caractère

Un brave ouré en se promenant dans la campagne rencontre un de ses paroissiens et lui dit :

—Un magnifique temps, monsieur George ?

—Oui, pour ceux qui n'ont qu'à se promener.

—Votre jardin à une superbe apparence.

—Oui, pour ceux qui ne sont pas tenus de l'entretenir.

—J'ai appris avec plaisir que votre femme va beaucoup mieux.

—Oui, pour ceux qui ne sont pas obligés de vivre avec.

Adressez-vous ailleurs

Un membre de la corporation du "Refuge de nuit" a perdu une jambe qui a été remplacée par une jambe de bois. Il allait, boitant, par la rue St-Timothée. L'un de ces jours derniers, et s'arrêta à l'une des maisons les plus cossues. Il frappa à la porte qui fut ouverte par une vieille ménagère. Alors l'homme commença sa plainte habituelle :

—Madame, la charité pour un pauvre malheureux qui a perdu sa jambe.

Mais avant qu'il ait pu dire un autre mot, la dame lui répondit :

—Ce n'est pas ici que vous l'avez perdue. Et elle lui claqua la porte sur le nez.

Plus beau que neuf



Un riche avare se décide un jour à donner à son cocher un chapeau de castor défratché, dont il ne fait plus usage.

Quelque temps après, il s'aperçoit que ledit cocher a sur la tête un chapeau de belle apparence, bien lisse et brillant.

Surpris, il interroge son domestique :

—Dites moi, Joseph, vous avez acheté un nouveau chapeau ? Et le mien, qu'en avez-vous fait ?

—Mais pardon, Monsieur, c'est bien le vôtre que j'ai sur la tête ; seulement, je l'ai fait repasser chez Albert Lefebvre, rue Ste-Catherine.

—Est ce possible ! Et combien cela vous a-t-il coûté ?

—Vingt-cinq cents, Monsieur.

—C'est très bien. Tenez, Joseph, voici vingt cinq cents ; le chapeau peut encore me servir, rendez-le moi.

UNE NOUVEAUTE

Une petite paroisse des environs de Montréal avait demandé dans les journaux à engager un organiste et professeur de musique, homme ou femme. Quelques jours après les marguilliers n'ont pas été peu surpris de recevoir la réponse suivante :

"Vous demandez un organiste et professeur de musique, homme ou femme. Comme j'ai été les deux pendant nombre d'années, j'ai l'honneur de vous offrir mes services."

LES SEPT VACHES MAIGRES

Si les petits magasins n'ont pas réussi à faire taxer les grands, ce n'est certainement pas la faute du comité qu'ils ont délégué à Québec la semaine dernière.

Les membres de ce comité, au nombre de sept, ont fait les choses royalement. Ils se sont rendus à Québec dans un char spécial et ont retenu pour leur usage exclusif près de la moitié de l'hôtel Frontenac où ils ont donné plusieurs dîners et un grand bal.

Ils étaient accompagnés d'un des premiers avocats de Montréal. Et tous les matins, ils lui mettaient deux cigares dans la poche de son gilet.

Ils ont fait tellement d'extravagance de toutes sortes, que la population, par amour des contrastes sans doute, les avaient surnommés "les sept vaches maigres."

IL FIT DES EXCUSES

Un jeune vicaire avait été invité à dîner chez un vieux général un dimanche soir, et pendant qu'on était à causer dans le cabinet de travail, après le repas, le premier demanda à son amphitryon :

—Comment avez-vous aimé mon sermon ce matin.

Je l'ai beaucoup aimé, dit-il, puis clignant de l'oeil, il ajouta : je n'en dirai rien, mais entre nous, je suis convaincu que vous l'avez volé.

—Excusez-moi, général, dit-il le vicaire en rougissant, mais je n'ai pas l'habitude de voler mes sermons.

—Attendez un instant, répliqua le général, il est possible que je me trompe, et dans ce cas, je serai le premier à vous faire des excuses.

Puis se dirigeant vers une étagère, il prit un vieux volume et le feuilleta. Quelques instants après : Je vous demande bien pardon, monsieur le vicaire, je vois que vous me l'avez pris volé, car il est encore ici.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par
l'emploi du Sirop et des Bon-
bons de Pin Parfumé.

COUACS

Quand un jeune garçon commence à se laver le cou sans qu'on le lui dise, c'est signe qu'il a une amourette.

On appelle un "charmant causeur" un homme qui vous fournit l'occasion de raconter quelque chose et qui vous écoute patiemment.

La Législature a bien fait de rejeter le bill des pharmaciens. De cette manière les remèdes seront à meilleur marché et les maladies à la portée de tout le monde.

Un savant allemand écrit que si la Terre était nivelée, la mer la couvrirait entièrement et aurait deux milles de profondeur. Si vous surprenez quelqu'un à niveler la terre tirer dessus sans pitié. Vous rendrez service à tous ceux qui ne savent pas nager.

M. Arcade Dépatie était sur la plus haute marche du perron de la Banque du Peuple, d'où il venait de toucher l'avant dernier dividende sur son dépôt. Passe un ami qui lui dit :

—Veux-tu descendre !

—Oui, dit-il, j'en veux des sendras, mais la corporation ne veut pas me les donner.

L'autre jour le chef Carpenter reprochait à un de ces détectives de n'être pas venu se rapporter à onze heures, comme il lui en avait donné l'ordre.

"Excusez-moi, dit le détective, le pickpocket que vous m'avez chargé de surveiller m'a volé ma montre."

M. Rémi G..., l'agent d'immeubles bien connu, rencontre, ces jours derniers, un de ses clients et lui dit :

—Je crois que je puis vendre votre terrain, mais vous n'aurez pas les \$1000 que vous demandez ; vous serez obligé d'accepter \$999 99.

—Pourquoi cela ?

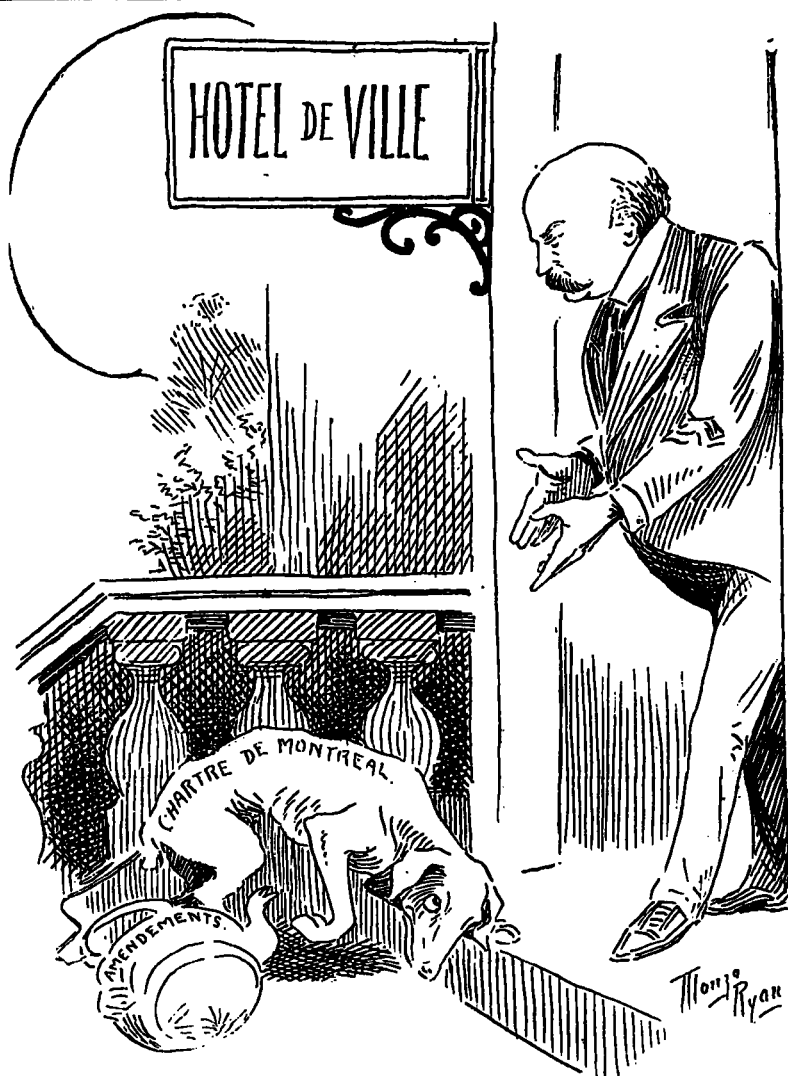
—C'est une femme qui veut acheter.

Il y a des gens qui sont de force à dégoûter d'être honnête.

Un jeune élève du séminaire de St-Hyacinthe a trouvé l'autre jour une somme de cinquante piastres. Après avoir fait des recherches il trouva le propriétaire et s'empressa de lui remettre son argent. Ce dernier lui fit généreusement cadeau de vingt-cinq cents.

L'archange St-Michel, terrassant Lucifer, Symbolise le Ciel triomphant de l'enfer, Le baume sans pareil pour triompher du mal,

Vous le connaissez tous, c'est le BAUME RHUMAL



LA CHARTRE DE MONTREAL

PRÉFONTAINE — Pauvre ville ! Ton chien est mort.

DEUX CONTES PAR SEMAINE

Il est bon de vous dire qu'il y avait une fois un homme qui était allé aux courses. Il y avait beaucoup de monde qui regardaient, beaucoup de monde qui pariaient, et beaucoup de chevaux qui couraient. Cet homme suivit les conseils de ses amis et d'une foule de gens qu'il ne connaissait pas et il paria sur différents chevaux. Il gagna tous ses paris et \$5,000. Ce qu'il y a de plus merveilleux, il n'avait pas télégraphié à sa femme qu'il avait été obligé de s'absenter par affaires. Immédiatement après les courses, il prit les petits chars pour rentrer chez lui. En arrivant il embrassa sa femme et lui donna \$500, payant ses dépenses sur sa propre part, parce qu'elle était restée à la maison au lieu d'aller s'amuser avec lui. Il vécut heureux jusqu'à soixante-quinze ans.

Il y avait une fois un homme et une femme qui avaient quatre garçons et quatre filles. Tous les garçons et toutes les filles étaient mariés et tous habitaient avec le père et la mère. Sans compter les invités, ils étaient dix-huit à table.

Il est bon de vous dire que le père et ses quatre garçons étaient bleus et que les quatre gendres étaient rouges. Durant les six ans que cette nombreuse famille habita sous le même

toit, tout ce monde, sans compter les enfants, s'est réuni à la même table trois fois par jour, soit six mille cinq cent soixante-dix fois, et on n'y a jamais entendu un mot désagréable à propos de politiques ; il n'y eut jamais de querelles, ni de jalousie entre les filles et les brues. Tous s'aimèrent et vécurent en paix.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la maille : 11 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD, Montréal, Canada.

Dr MERCIER
DENTISTE
No. 458a RUE RACHEL
Opération sans douleur.
Dentier Garanti, \$5.00

Heures de bureau : De 9 a.m. à 6 p.m.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 Rue Ste-Catherine

Dictionnaire Larousse, un fascicule par semaine 13 cents. Panoramas : Paris la nuit, Paris s'amuse, Paris instantané, Le nu au salon, La côte d'azur, Le nu ancien et moderne, 25 cents chaque.

DR H. LANTIER

Chirurgien-Dentiste

1724 rue Ste-Catherine

MONTREAL

AUX LIBRAIRES ET AU PUBLIC

AFFICHES A VENDRE

en gros et en détail à très bas prix.

MAISON A LOUER
BAS DE MAISON A LOUER
HAUT DE MAISON A LOUER
CHAMBRE A LOUER
MAGASIN ET LOGEMENT A LOUER
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE OU A LOUER

MAGASIN A VENDRE
BOUTIQUE A LOUER
BUREAU A LOUER
ECURIE A LOUER
PROPRIÉTÉ A VENDRE
LOTS A VENDRE
MAISON DE PENSION PRIVÉE

Etc, Etc, Etc.

S'adresser au Bureau du CANARD

1798 Sainte-Catherine

Pour les Neuralgie faciale, Migraine, chutes des cheveux

N'employez que La Lotion de Pin Parfumé

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de premiers classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Stout, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. M. A. HEDON & M. A. HEDON, Experts. Bureaux: 1111-1113 New York Life, Montréal. et Atlantic Bldg., Washington, D. C.

La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Ce** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La **CIE E. B. EDDY** donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montréal

PLUS DE POISONS

UNIVERSEL
PARFUME 50 CTS

SIAO-PIN
PARFUME 25 CTS

MAONS DE PIN
PARFUME 10 CTS

HUILE DE PIN
PARFUME 50 CTS

LOTION DE PIN
PARFUME 50 CTS

ROTIQUE DE PIN
PARFUME 25 CTS

CROQUET DE PIN
PARFUME 25 CTS

MASTARD-BEURRE
PARFUME 50 CTS

SAVON DE PIN
PARFUME 10 CTS

TOUTES LES PLUS HAUTES RECOMPENSES

VERITABLES PRODUITS NATURELS COURONNES INDISPENSABLES

Pour la Cure et Preservation de l'existence

Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez suite à la **COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUMÉ**, 1303 rue Notre-Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Usez nous Journallement pour Votre Bien

Correspondances

St-Hyacinthe, 26 fév. 1899.

Sais-tu bien, maintenant, cher CANARD, Que tu dois commencer à t'ennuyer De ce petit espèce de guoulard, Qui de Belly ne fait que parler, Pour rire, dis donc à ce jeune Cicéron, De modifier un peu son vieux discours. Cette harangue usée nous la connaissons, Nous préférons les nouvelles du jour. S'il t'avait parlé des belles marcarades, Qui ont eu lieu au patinoir Laurier, On y voyait les plus jolies pintades. Les plus laides ayant su se masquer. Il y avait là Mlle Prestance, Revêtue d'une capote militaire, On aurait dit un grenadier de France, Par sa taille imposante et fière. Pour la circonstance, le P'tit Poureux, Représentait le grand Napoléon. Mais sans avoir son port majestueux, Et son escorte n'était que des bouffons. J'aurais bien voulu, mon cher plumé, Que tu eusses pu voir les évolutions Que faisait le beau prince de Condé. Afin d'attirer sur lui l'attention, La plupart, d'après le temps moderne, Patinaient souvent sur la tête. En somme l'aspect était un peu terne, Et formait un beau groupe d'air bête. Depuis que la douce saison est arrivée La police est au grand désespoir. La grande rue est sans cesse encombrée, Du matin jusqu'à bien tard le soir. C'est en partie nos jeunes demoiselles, Qui profitent de la belle saison, Pour faire d'incessantes ritournelles, Af de pouvoir enciseler les garçons. Je crois bien que d'après leur supplique, Monseigneur va frapper d'anathème Les cercles Montcalm et Philharmonique, Rendez-vous des garçons la semaine.

SIDELOX.

St Jean d'Iberville, 4 mars 1899

Bon et vieil ami,
Cette année la lutte pour la mairie s'est faite entre deux chauves, et comme il arrive toujours dans ces circonstances, c'est celui qui donnait le moins de prise, c'est-à-dire, le plus chauve des deux, qui a été élu.
Mais, M. Jacques Emery, notre nouveau maire, entend bien se remplumer, ou plutôt se *rempoiler*, car il prétend, mais à tort, que c'est dans les dix-sept luttes inutiles qu'il a déjà livrées qu'il a perdu ses cheveux. Je dis qu'il prétend cela à tort, car ceux qui le connaissent savent que s'il n'a plus sa belle crinière d'antan, c'est que rien ne pouvait vivre sur ce crâne toujours en ébullition, qui a enfanté tant de projets grandioses.

Pendant son élection il nous a promis de grandes choses, et on peut s'attendre à tout, car il a à son service des hommes *Surprenants*. De plus il a le don ou plutôt le génie de prendre du *crapet* là où un mortel ordinaire n'aurait pas même l'idée de jeter son manche de ligne.

Cet homme universel doit nous doter de monceaux de briques, des blocs

d'argile et même des pouvoirs électriques.

Les citoyens de Saint-Jean feraient bien d'être sur leur garde, car qui sait ce qui peut résulter de tant de grandes conceptions. Mais le maire est encore plus exposé que les autres: si quelque chose éclate, c'est lui qui sautera le premier.

Dix sept fois déjà, dans sa vie, Il fut dévoré de l'envie D'être membre du Parlement Pour le beau comté de St-Jean! Puisque jamais il n'a pu l'être, Aïmons-le comme notre maire.

FATALITÉ.

Québec, 2 mars 1899.

Bien cher CANARD,

Votre ville vient d'être dotée d'une nouvelle association: "L'Union Athlétique du Faubourg St-Jean." Les Frais qui en font partie portent des faux cols "Creighmer," des semelles en caoutchouc et des gants de kid, mais fument la pipe de plâtre. La contribution est de 5 cts par mois, avec une amende de 2 cts, pour chaque semaine de retard.

Lorsque ce club donne des soirées de gala auxquelles le public est admis, les billets de 5 cts admettent le porteur et trois dames ou demoiselles.

Actuellement on s'occupe de trouver les fonds nécessaires pour acheter deux boules pour compléter le jeu de croquet.

J'assisterai à la prochaine séance publique et je t'enverrai une description des décors et des toilettes.

Bien à toi,

ENITREBLA.

Trois Rivières, 4 mars 1899.

Mon cher CANARD,

Tu ne connais pas X... et je t'en félicite. Voici sa dernière peignerie: Hier il entre à la pharmacie Williams et demande un grand verre d'eau minérale. Après avoir bu la moitié du verre, il offrit de remettre le restant et de ne payer que 3 cts. Le pharmacien lui expliqua qu'il ne pouvait pas faire cela et alors X... lui dit:

— Dans ce cas, mettez-moi ce verre de côté et je viendrai boire le restant demain.

Que penses-tu de celle-là?

Y. Z.

Grondines, 4 mars 1899.

Mon cher CANARD,

Si tu t'aventurais plus souvent dans nos parages, tu ferais la connaissance de bien jolies canes. Il y a, par exemple, La Pitou et ses jeunes amies qui se sont formées en association sous le nom de "Les Jaccasseuses des Grondines." Je t'assure que pendant

le dernier carnaval elles ont soutenu bravement l'honneur de leur drapeau.

Pour des raisons qu'elles seules connaissent, elles ont mis leur association sous le patronage de deux jars importants qui, vu leur position qui les met en rapport quotidien avec les meilleures langues du village, sont en état de rendre de grands services à l'association. Ces patrons sont MM. Laminate et Bracdaïne, deux capitaines au long cours, pour lesquels le ruisseau à Betsier n'a pas de secrets.

La présidence revenait de droit à Mme La Pitou et la vice-présidence à Mlle La Corneille. Les autres charges sont occupées par Milles Menette Moustachée, Dini La Jousflue et Gina la Barbue.

Il y a aussi un comité, très actif, chargé de recueillir les dernières nouvelles et les allonger au besoin.

J'oubliais de te dire que Mlle Gina la Barbue et Mlle Menette Moustachée ont décidé de se faire la barbe une fois par année, à la St-Sylvestre... tu comprends, pour le jour de l'an.

Au revoir, cher CANARD,

Ton ami qui te serre la patte,

EUGÈNE SANS GÈNE.

Saints-Anges, 2 Mars 1899.

Vingt-deux jeunes filles dépassant 35 ans viennent d'organiser la société des "Acroches garçons." Mlle Mina Boutonnière a été élue présidente, Mlle Alphonsine Boudin, secrétaire et Mlle Julie Grand-Travail, trésorière. M. Ludger Laferblanterie agira comme chapelain. La secrétaire est contre la boisson et les hôtels.

Les règlements qui sont très simples peuvent se résumer en quelques mots: Avoir 35 ans, faire de la bicyclette en robe courte, porter des bas noirs et des jarrettières Pompadour et macher de la gomme "Red Jacket." Tous les jeudis sont maigre et jeune, en l'honneur de Sainte-Catherine.

PAUL ROUREAU

LONGUEUIL

(Dépêches spéciales hebdomadaire de notre correspondant particulier à Longueuil).

M. Pierrot est revenue de Québec enchanté de son voyage, il rapporte la chatte de la cité lavée, peignée, va lant à elle seule tout un chemin de fer électrique.

Mon ami Loubet, président des Français, doit venir passer la saison d'été en villégiature à Longueuil.

Un démenti à *La Patrie*: Il n'y avait que deux personnes dans le char numéro 1937, qui est de service sur la rue Ste-Tripotée à Montréal.

Françoise trouve que la découverte du Canada est le plus beau drame qu'elle n'ait jamais vu. Ah ! Françoise, viens donc à Longueuil on t'en montrera des pièces.

L. O. David a mal à la gorge depuis qu'il a débité avec son air timide son ouvrage: "La Clergé Canadien."

Cyrano de Bergerac était en visite au Théâtre de sa majesté. Il n'avait pour tout bagage que son nez monumental.

Fréchette où donc es-tu ?

Le *Star* a organisé une course en chaloupe la semaine du 14 février sur la rue St-Jacques. C'est le fils du chef du comité des chemins qui a gagné la course. Le président a offert une médaille de sauvetage à un policeman qui a relevé une petite fille qui était tombée dans la boue.

Hé ! dites donc, Mlle Françoise, gardez les pour vous vos leçons de morale.

Une grosse *fight* a eu lieu sur la glace la semaine passée, sous les auspices du club Montarville.

L'enjeu était de 25 cents. Et l'admission de \$25, \$20, \$10 et \$5, suivant les sièges.

Votre correspondant a découvert une bombe dans la caserne de police la semaine passée, il a été décoré de l'ordre des Frères Pêcheurs.

Le seul Chinois de Longueuil a eu la grippe la semaine passée. Il avait fermé sa boutique. Le commerce de Longueuil s'en est senti.

ROBERT DE LONGUEUIL.

AUX CORRESPONDANTS

Un abonné de St-Hyacinthe.—Vos vers sont trop long, et vous avez la mémoire trop courte. N'oubliez plus à l'avenir que vous pouvez nous écrire en prose.

C. Ben. Sacran. — Vous possédez une belle main d'écriture, mais nous réjetons à votre intention le règlement du CANAD qui dit: Les auteurs des manuscrits écrits sur les deux côtés de la feuille seront jetés au feu.

Segrocq. — Votre histoire à propos de cartes de visite a paru dans le CANARD du mois de janvier 1897.

PERDUE ET RETROUVÉE

Si votre santé vous a abandonné, pour céder la place à quelque maladie de la gorge ou bronches, prenez du BAUME RHUMAL et elle reviendra bien vite reprendre sa place.



UN AVEU

LE DOCTEUR.—Hum ! n'auriez-vous pas bu quelques verres de trop, hier soir ?

LE CLIENT.—Oh ! docteur, comment pouvez-vous croire !

LE DOCTEUR.—Voyons le pouls... un, deux, trois... onze, douze... quinze, seize, dix-sept...

LE CLIENT.—Arrêtez ! docteur, je vous jure que je n'en ai pas pris plus de quatre.

Alfred.—J'ai payé toutes mes dettes et je vais recommencer en neuf.

Louis.—Tout ce que je te demande, c'est de ne pas recommencer par moi.

Madame. — Je ne sais pas du tout quoi acheter à mon mari pour sa fête ; il ne fume pas, il n'aime pas la lecture...

Une amie. — Achète lui une jolie épingle de chapeau. Cela pourra toujours te servir.

—Comment votre candidat s'en est-il tiré ?

—Très bien. Il a eu la moitié des voix qu'il réclamait, le tiers de celles qui lui avaient été promises et le quart de celle qu'il s'attendait à avoir.

Elle—Dis donc, cher, il faudrait faire changer le nom de ton club. Appelez-le "Klondike," par exemple:

Lui—Pourquoi ?

Elle—C'est que, quand tu pars pour aller au club on ne sait pas quand tu rentreras à la maison.

Elle—Vous savez, je suppose, que la semaine prochaine vient mon anniversaire de naissance ?

Lui—Mais oui. Pourquoi cette question ?

Elle—Vous avez l'air de si bonne humeur, je croyais que vous l'aviez oublié.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

Pas de sa faute.

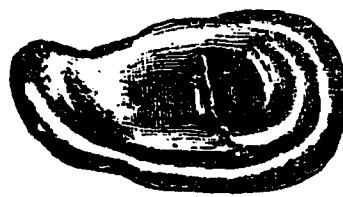
Bébé rentre de sa classe et présente son bulletin mensuel à son père.

Le père.—Quelle place as-tu, cette fois ?

Bébé.—Papa, je suis le dixième.

Le père.—Comment, encore plus bas ? le mois dernier, tu étais le neuvième ?

Bébé.—Ah ! mais... y a un nouveau !



CONNAIS-TU LE PAYS ?

Connaissez-vous l'endroit où vous pouvez vous faire servir jour et nuit d'excellentes huîtres malpeccques et des repas succulents ?

C'est au Petit Windsor l'établissement populaire que tient notre ami Joe Poitras, au coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.

C'est là que tout le monde devrait aller vivre pour devenir gros et gras et s'aire de beaux vieux.

Nous souhaitons cette aubaine à tous nos lecteurs.

DESSIN PHOTO
 GRAVURE SUR
 BOIS

LAD. MORISSON
 1450
 NOTRE-DAME
 MONTREAL

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES
 n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. (Best agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsmen.

MUNN & Co., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 P. St., Washington, D. C.

Me Retirant Des Affaires

Tous les meubles ont été réduits de 25 à 75 cts ainsi que tapis, prélatris, rideaux, pendules, argenteries, etc.

Vous n'avez aucune idée de la quantité et de la qualité du stock que nous avons en main en fait d'ameublements de chambre à coucher, salon, salle à dîner, meubles de bureaux, etc, etc.

Tous nos prix sont marqués en chiffres vulgaires sur chaque article.

Cette vente se continuera de jour en jour tant que tout le stock ne sera pas écoulé, et d'ici à ce que la nouvelle société, "dont nous pourrions vous donner le nom d'ici à quelques jours" en prenne possession.

Pour la commodité des acheteurs, le magasin restera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

Venez voir,

F. Lapointe,

1551 rue Ste-Catherine, Est.

POUR RIRE

—Ton oncle est mort à 85 ans ;
avait il encore toutes ses facultés ?
—Je ne peux pas dire ; je ne con-
naiss pas encore le testament.

Lui.—La pipe me donne des idées
Elle.—Depuis quand avez-vous ren-
oncé au tabac ?

L'examineur.—Quelle est votre
opinion sur cette question ?
L'élève.—La même que la vôtre.

Le docteur.—Une autre chose en
core. Votre femme ne devra pas par-
ler de la journée. Dites lui cela.

Le mari.—Ne pourriez vous pas le
lui dire vous-même ?

Le père.—Mon enfant est un vrai
phénomène.

L'ami.—Comment cela ?
Le père.—Il a six ans et n'a encore
rien dit d'extraordinaire.

L'amoureux — L'avenir peut me
réserver des déboires, mais quand je
suis près de toi, ma chère, je ne pense
qu'au présent, au bienheureux présent.

L'aimée.—Moi aussi, George, mais
emmène moi avec toi pour l'acheter ;
les hommes ont de si drôles de goûts
en matière de bijoux.

Le patron.—Vous êtes encore en
retard ce matin. Ne pourriez vous
pas arriver à temps.

Le commis.—Je ne dors pas de la
nuit et c'est ce qui me met en retard
le matin.

Le patron.—Vous devriez voir un
médecin pour connaître la cause de
cette insomnie.

Le commis.—Je la connais la cause :
c'est un bébé de six mois.

Entre fervents de la gaule.
—Si on connaissait l'inventeur de
la pêche à la ligne, il faudrait lui éle-
ver une statue.

—Oui, mais quel malheur qu'elle
ne puisse pas être signée Jean Goujon
ou Carpeaux !

Entre deux petites filles.
—Tu fais des pantoufles comme
moi, pour la fête de ton grand-père ?
—Mais oui... et je pense avoir bien-
tôt fini.

—Tu as de la chance ; le tien n'a
qu'une jambe.

—C'est le troisième "Chien-Perdu"
que vous faites annoncer depuis un
mois. Comment cela se fait-il ?

—Depuis que ma fille prend des
leçons de chant, je ne puis pas en
garder un dans la maison.

—Sais-tu si Mlle X... chante ?
—Je sais qu'elle ne chante pas ; je
l'ai entendue.

— Je ne te rencontre plus aussi sou-
vent avec cette jolie fille.

—Mais non ; nous sommes mariés.

—Toto, qu'est ce que j'ai dit que je
te ferais si tu touchais encore à ces
confitures..

—C'est curieux que tu l'aies oublié
toi-aussi ; je veux être fouetté si je
m'en souviens.

—Madame X... est jolie comme
une image.

—Ce n'est pas étonnant elle est
peinte à la main.

—Ainsi cette riche héritière a refusé
Jack.

—Oui ; cependant il lui faisait une
proposition bien raisonnable : Il pro-
mettait d'être un mari modèle et of-
frait de rendre l'argent s'il n'était pas
tel que représenté.

Le créancier.—Je voudrais bien sa-
voir quand vous allez me payer votre
compte. Je ne puis pas venir ici tous
les jours de la semaine.

Le débiteur.—Quel jour vous con-
vient le mieux ?

Le créancier.—Samedi.
Le débiteur.—C'est bien, ne venez
que tous les samedis.

Au village :
Le grand Pierre passe pour être le
menteur le plus incorrigible de la
commune de X...

L'autre jour, à la sortie de la séance
du Conseil municipal, le maire l'inter-
pelle :

—Voyons, Pierre, dis-nous un men-
songe !

—Tout de suite, monsieur le maire :
vous êtes un brave homme !

Le visiteur.—Avez-vous quelqu'un
du nom de Renard ?

Le concierge.—Renard ? Connais
pas.

Le visiteur.—Cependant...
Le concierge.—Connais pas, je
vous répète...

Le visiteur.—Et Le Renard ?
Le concierge.—Non plus.

Le visiteur.—Et Du Renard ?
Le concierge.—Oui, au cinquième.

(Le monsieur grimpe cinq étages,
sonne inutilement pendant quelques
minutes, puis redescend tout essouf-
flé.)

Le visiteur.—Il n'y a personne !
Le concierge (rayonnant).—Je ne
le sais bien, parbleu !

BON MOYEN

Le meilleur moyen de guérir la toux,
la bronchite, les maux de gorge et les
rhumes de poitrine est de faire usage du
BAUME RHUMAL

Singulière méprise.
Mme M. — Avez-vous été voir les
deux superbes "Marillo" que la
Ville vient d'acheter ?
Mme Parvenu. — Non, il y a bien
quinze jours que je n'ai eu le temps
d'aller au Jardin des Plantes.

Un syllogisme :
Le professeur explique à un élève
les beautés de la logique et surtout
celles du syllogisme. Lorsqu'il croit
avoir été bien compris.

—Maintenant, donnez-moi un ex-
emple :

L'élève. — La locomotive est une
invention ;

Le pain est une nécessité.

Or, la nécessité est mère de l'inven-
tion.

Donc, le pain est mère de la loco-
motive.

Fable express :

Une dame du Var, rêvant d'être préfète,
Epousait le préfet de ce département.
Mais le soir de la noce, au milieu de la
[fête,
On apprenait la chute du gouverne-
[ment ..
Et, dès le lendemain, le nouveau minis-
[tère
Envoyait le préfet bien loin, dans le
[Lozère...
Et la dame quittait ses parents, ses amis.

MORALE

Nulla n'est prophète en son pays

Lu dans un nouveau roman.
La comtesse dans sa douleur muette
se cachait le visage dans son mou-
choir.
Villebois fut émerveillé, jamais la
comtesse ne lui avait paru plus belle
qu'en ce moment.

PRINTEMPS! PRINTEMPS!
Chapeaux! Chapeaux!

CHAPEAUX EN SOIE, haute forme.
CHAPEAUX EN FEUTRE, nouvelle forme,
nouveau style, dernière mode, à des
prix défiant toute compétition.

Cravates, Gants, Cols, etc, etc.

SPECIALITE : Chemises sur mesure,
de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

GENEREUX & CIE
227 RUE SAINT-LAURENT
Telephone Bell, Main 2121.

LE CANARD
ABONNEMENT }
Un an - - 50 cts. } *Strictement
payable d'avance.*

Bulletin de Souscription
Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et
le renvoyer.

Nom _____
Adresse _____
Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts
seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA**